

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 141 (2015)
Heft: 20: Numéro anniversaire : 140 ans

Artikel: Du béton pour une architecture sacrée
Autor: Rappaz, Pauline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-595603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DU BÉTON POUR UNE ARCHITECTURE SACRÉE

Inspiré par Auguste Perret, l'architecte Karl Moser construit en 1927 la première église de Suisse en béton armé apparent: Saint-Antoine de Bâle. Outre l'usage novateur de ce matériau, c'est le caractère urbain de l'édifice et la qualité de son implantation qui en font un bâtiment remarquable.

Pauline Rappaz

A Bâle, il est vivement recommandé de visiter l'un des emblèmes de la cité rhénane: la cathédrale de grès rouge, avec son toit en pentes à tuiles polychromes et ses deux tours parallèles élancées de 67 mètres de haut, dont la construction a débuté à l'aube du 11^e siècle. Le visiteur appréciera sans doute ce bel édifice mêlant habilement éléments romans et gothiques, situé sur une vaste place pavée au cœur de la vieille ville qui borde le Rhin.

S'il décide de s'éloigner du centre historique, il tombera, à deux kilomètres de là, nez à nez avec le double négatif de Notre-Dame de Bâle: l'église Saint-Antoine, édifiée sous la houlette de l'architecte Karl Moser au milieu des années 1920. Quasi aussi haut que sa sœur antithétique – 62 mètres –, l'ouvrage religieux a bouleversé en Suisse la manière de faire de l'architecture sacrée: Saint-Antoine est la première église du pays construite en béton armé apparent.

Quand l'Eglise catholique acquiert la parcelle en 1910, à deux pas du Kannenfeldpark, elle est loin de se douter de la future apparence du bâtiment qu'elle prévoit d'édifier. De longues négociations ont en effet précédé sa construction. Fallait-il bâtir un édifice de facture romane, gothique ou baroque? Karl Moser, conseiller de la commission de construction, ne s'est jamais cantonné à un style précis. Les quelque vingt églises qu'il a construites en Suisse et en Allemagne sont empreintes d'éléments de l'architecture byzantine, baroque, classique ou encore du Jugendstil. Le professeur d'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, qui a des contacts réguliers avec les représentants néerlandais du Neues Bauen, manifeste un intérêt grandissant pour le modernisme, au point d'être désigné par ses pairs de «père des modernes en Suisse».

En 1925, Karl Moser voyage à Paris, y rencontre Auguste Perret et visite Notre-Dame du Raincy, construite deux ans plus tôt par l'architecte français. La structure porteuse de l'église est déplacée à l'intérieur de l'édifice pour donner aux parois l'apparence d'une grille transparente. En 1949, Marcel D. Mueller, architecte et chef du service du plan d'extension de la Ville de Lausanne, écrit dans le *Bulletin technique de la Suisse romande*: «[Notre-Dame du Raincy est] la réalisation la plus originale des temps modernes dans l'architecture religieuse, languissant depuis longtemps. Pour la première fois depuis l'époque gothique, une architecture réussit à exprimer l'élément d'abstraction dans le lieu de culte. Dans [une] série d'églises protestantes d'excellente tenue édifiées en Allemagne avant la guerre [...], on sent l'influence de Perret. Elle est encore plus marquante à l'église Saint-Antoine de Bâle, une des dernières œuvres de Karl Moser.»¹

KARL MOSER

Avec Robert Curjel, architecte germano-suisse, Karl Moser fonde à Karlsruhe le bureau Curjel & Moser. De 1888 à 1915, l'agence – qui aura trois filiales, à Aarau, Saint-Gall et Zurich – construit au sud de l'Allemagne et en Suisse alémanique des bâtiments très variés, dont une part importante d'édifices sacrés. Saint-Antoine est la dernière église et le dernier bâtiment construit par Karl Moser, dix ans avant son décès. Karl Moser enseigne à l'EPFZ jusqu'en 1928, où il réorganise le plan d'études et donne une nouvelle assise à la théorie de la construction. En 1916, à l'invitation de la section genevoise de la SIA, il donne d'ailleurs une conférence sur la question. Le compte rendu de cette conférence intitulée «A propos de l'éducation du jeune architecte» est publié dans le *Bulletin technique de la Suisse romande* en 1917. Karl Moser est aussi l'un des membres fondateurs des Congrès internationaux d'architecture moderne, dont il est le premier président. Il deviendra ensuite président d'honneur. Outre l'église Saint-Antoine, il a construit à Bâle la gare badoise. A Zurich, il a notamment été l'auteur du Kunsthaus en 1910 – d'ailleurs, les travaux préparatoires en vue de la mise en place du chantier pour l'extension, réalisée par David Chipperfield Architects et qui devrait être inaugurée en 2020, ont débuté cet été. Karl Moser a aussi construit les bâtiments universitaires zurichois dont nous vous présentons des plans.

- 1 Alphonse Laverrière, «Aperçu du développement de l'architecture moderne en Suisse», in *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1916. Publication du compte rendu d'une conférence donnée par Alphonse Laverrière, à l'invitation de la section vaudoise de la SIA. Dans cet article, on évoque à deux reprises le travail de Karl Moser: l'université et le Kunsthaus de Zurich.
- 2 «Concours pour des bâtiments universitaires, à Zurich», in *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1908. Le concours est remporté par Robert Curjel et Karl Moser, qui ont fondé leur bureau à Karlsruhe en 1888. Trois filiales ouvriront, à Aarau, Saint-Gall et Zurich. Nous présentons ici des plans des façades, une vue d'ensemble et un plan de situation.

¹ Marcel D. Mueller, «A propos d'une thèse d'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich», in *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1949

à l'évidence, car si dans la composition des plans les architectes de l'Ecole allemande n'ont pas approché du « grand style », on peut cependant citer de nombreux exemples qui font époque et qui caractérisent bien la valeur créatrice de leurs auteurs.

Permettez-moi, Messieurs, de vous rappeler de Bruno Schmitz, le plan de la grande Salle de concerts de Mannheim, qui est d'une conception très large, très osée. La juxtaposition des deux salles est établie avec une franchise de moyens tout à fait remarquable. Le plan de la nouvelle gare de Leipzig ainsi que celui des deux théâtres accolés de Stuttgart sont des plans de grande valeur. En Suisse, à St. Gall, la Banque Fédérale,¹ à Zurich le nouveau Bâtiment Universitaire² sont édifiés sur des plans neufs et bien conçus : des principes nouveaux conduisent à des solutions nouvelles et bien modernes.

Je ne cite, bien entendu, que les cas les plus typiques et que je crois exprimer bien la caractéristique des plans de l'architecture moderne en Suisse allemande.

En Suisse romande, la composition des plans part d'un principe qui fait que nous sommes restés accrochés à l'idée du « parti », idée qui se confond souvent avec l'image. Nous jugeons plus sur cette image que sur la vision dans l'espace que l'image doit évoquer. et il arrive que la représentation « image » d'un plan est poussée si loin qu'elle s'interpose en lieu et place de la conception.

Dans les concours publics la différence entre les deux écoles est frappante ; du reste les jugements des concours s'établissent aussi suivant deux principes différents.

En Suisse romande, le jury, comme s'il s'agissait d'un travail scolaire, recherche tout d'abord les solutions, les partis, puis il s'arrête à ce qu'il considère comme le meilleur — parti — et il arrive souvent que ce meilleur parti est une image très poussée qui compte plus pour lui que la valeur générale du projet.

En Suisse allemande, ce n'est pas seulement la solution du problème qui sert de critère pour le classement, ce dernier est, en outre, établi en tenant compte de la somme des qualités architectoniques ; il faut remarquer que dans le second cas les résultats en exécution ont été autrement intéressants que dans le premier. La Suisse allemande s'est donc affranchie plus vite que nous des formules d'école et de la routine et je me permettrai de vous rappeler quelques œuvres, discutables sans doute, mais d'où se dégagent les caractères les plus saillants de l'architecture moderne en Suisse :

La Bourse de Bâle est un édifice qui contient en lui-même des qualités d'architecture d'un ordre élevé. L'ordonnance, le jeu des pleins et des vides, des vides et des parties sculptées. Le grand plein sous les baies de la salle de Bourse est, comme parti et toutes proportions gardées,

d'un caractère qui offre une certaine analogie avec celui de la Bibliothèque Ste-Geneviève.

Le Kunsthaus de Zurich, sur une structure qui peut manquer de clarté à première vue, est une construction intéressante, où les effets, un peu simplistes, sont obtenus par le jeu des surfaces et des volumes, disposition heureuse des détails dans de grands nus, recherche et tendance vers l'ordonnance.

Ces deux exemples portent nettement la marque de l'influence de Billing, qui fut certainement l'artiste le plus doué du mouvement moderne allemand à ses débuts ; son Musée de Mannheim est une œuvre complète où il nous impose là de nombreux rythmes, de nouvelles modulations ; il enrichit le domaine de la plastique en faisant jouer, pour la première fois, des surfaces verticales qu'il fait vivre. Chez Billing il y a quelque chose de nouveau et qu'il ne faut pas confondre avec ce qui s'est fait au moyen âge, par exemple, où des éléments verticaux étaient juxtaposés pour donner aux volumes une certaine vibration, une certaine vie.

A certains points de vue il est remarquable que le besoin de faire à tout prix du nouveau n'ait pas permis un développement plus suivi dans cet ordre d'idées ; mais, malgré tout, un besoin d'unité transpire de toutes ces recherches et nombreuses sont les constructions de toutes sortes qui dénotent une réelle vitalité artistique à Bâle, Aarau, Zurich, St. Gall et jusque dans les Grisons, où une tendance régionaliste en architecture et en art décoratif donne chaque jour des résultats heureux. L'architecte ayant pu intéresser le public, l'amener à lui, s'est trouvé dans des conditions favorables, appuyé aussi par des collaborateurs remplis du désir de faire œuvre commune ; il put mener à bien des ensembles où les plus petits détails sont vus et étudiés dans un même esprit, et ceci pour une clientèle moins imbue de prétentions artistiques qu'ailleurs. Je crois pouvoir dire qu'en Suisse allemande une collaboration étroite du public, des architectes, des artisans a pu seconder efficacement les efforts des premiers novateurs. Si l'influence étrangère se fait lourdement sentir, si le mot d'ordre est souvent apparent, qu'importe, le mouvement est créé, la vie circule dans tout l'organisme de la production d'art.

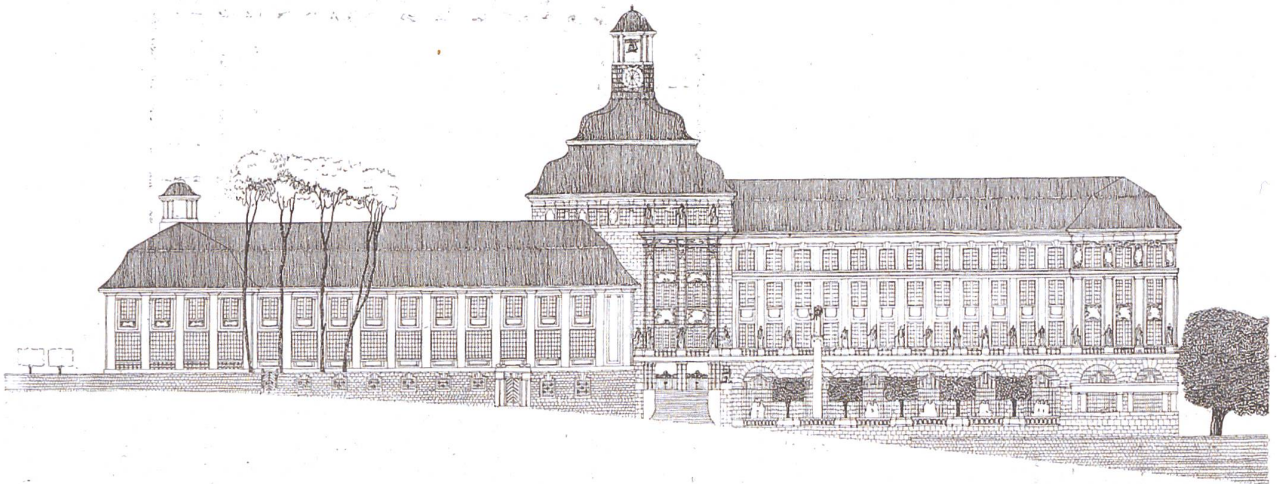
Jusqu'à présent, Messieurs, nous ne nous sommes occupés ou du moins nous n'avons entrevu que ce qui concerne le mouvement oriental et septentrional de la Suisse ; voyons ce qui se passe à Berne ; Berne qui pourrait être le lieu du choc des deux courants, si toutefois celui de Suisse romande pouvait atteindre jusque là.

Si à Zurich on procède à l'américaine, à grands coups, sans trop de réflexions, à Berne, ville type de caractère, on peut même dire ville moderne unique, les circonstances apparaissent autrement délicates. Si l'on pouvait faire abstraction du Palais Fédéral, du Musée historique dans le genre pittoresque, on pourrait dire qu'en cette ville rien n'est choquant et sans cesse, l'intérêt esthétique se renouvelle. Aussi les Bernois, fiers et conscients de la beauté de leur ville, sentant que son développement allait

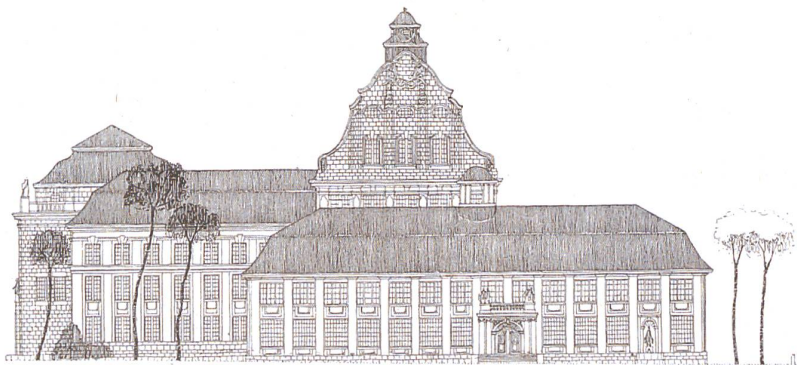
¹ Architectes Pflughard et Haefeli.

² De Curjel et Moser.

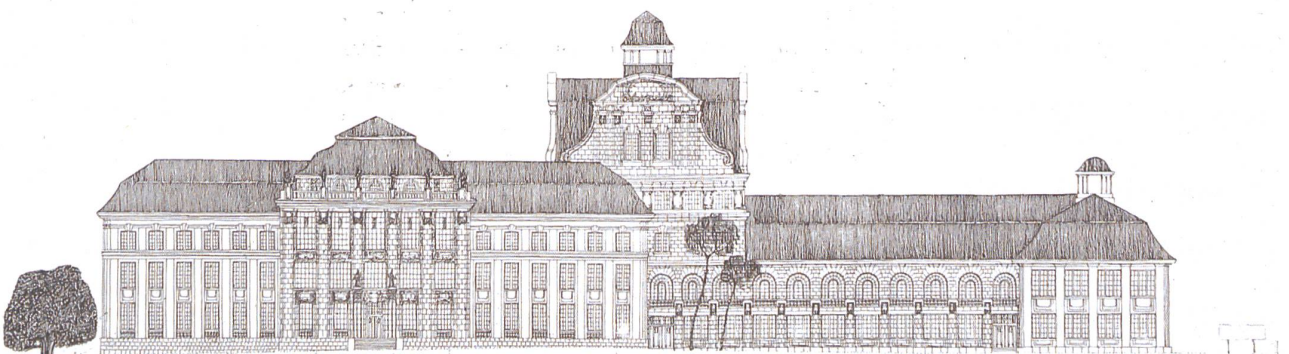
CONCOURS POUR DES BATIMENTS UNIVERSITAIRES, A ZURICH



Façade sur la « Künstlergasse ». — 1 : 800.



Façade vis-à-vis du Polytechnicum. — 1 : 800.



Clichés de la « Schweizerische Bauzeitung ».

Façade sur la « Rämistrasse ». — 1 : 800.

1^{er} prix. Projet « Künstlergut », de MM. Curjel et Moser, architectes, à Karlsruhe et St-Gall.*Nota.* — On remarquera que, sur chacune de ces façades, la tour est traitée d'une façon particulière.



L'église Saint-Antoine de Bâle, construite entre 1925 et 1927 par Karl Moser, avec l'architecte Gustav Doppler et l'ingénieur Otto Ziegler, est ainsi inspirée de celle du Raincy. Bien plus moderne que les ouvrages précédents de Moser, elle a fait l'objet de critiques acerbes, qualifiée par certains conservateurs de «silo à âmes». L'usage du béton confère au contraire au bâtiment une sensation de dépouillement propice au recueillement. L'implantation du bâtiment est aussi ce qui le rend remarquable. Aux antipodes de Notre-Dame de Bâle et de la majorité des églises – édifiées sur des places et qui sont analogues à des sculptures en ronde-bosse, c'est-à-dire dont on peut faire le tour, qui reposent sur un socle, qui sont détachées de leur environnement – Saint-Antoine fonctionne comme un bas-relief: le corps de béton de 60 mètres sur 22, haut de 22 mètres également, est parfaitement intégré au flux de la rue. En termes d'implantation, elle fonctionne exactement comme les immeubles d'habitation adjacents. Elevée au bord d'un axe fréquenté, Saint-Antoine est une église urbaine. Ses immenses fenêtres à croisillons

de 14 mètres sur 5, ses vitraux et sa tour, qui fait écho à celles de la cathédrale, nous signalent que le bâtiment est un édifice sacré. L'église est construite à partir d'un plan basilical, sans transept. Dix piliers séparent la nef (plafond plat à caissons) des bas-côtés (plafond voûté à caissons).

Malgré le caractère doublement novateur de cet édifice, le *Bulletin technique de la Suisse romande* et *TRACÉS* n'en ont que brièvement fait mention. Outre Marcel D. Mueller, cité précédemment, il n'y a qu'Eugène qui en fasse allusion: «A Bâle, j'ai mon lieu de pèlerinage. [...] Il s'agit du Kannenfeldpark, situé à deux pas de la première église en béton de Suisse, construite par Karl Moser.»² Saint-Antoine est pourtant pourvue de tous les attributs qui rendent un édifice emblématique, au même titre que Notre-Dame de Bâle.

² Eugène, dans la rubrique «Dernier mot» – ancêtre de «Ici est ailleurs» –, *TRACÉS*, 2005



Design intemporel, isolation thermique maximale, moteurs invisibles et entrée de lumière optimale: la fenêtre pour toit plat VELUX allie fonctionnalité et esthétique et s'intègre parfaitement à toutes les architectures. Sa résistance à la rupture a été testée et garantit un niveau élevé de sécurité, sans avoir à installer de grille anti-chute. velux.ch vous montre comment apporter plus de lumière naturelle.

VELUX®